

Et surtout, il semble que [le géographe], comme on l'a [déjà] dit, ait besoin de la géométrie et de l'astronomie pour une telle étude. Et c'est à juste titre qu'il en a besoin. Car il est impossible de saisir correctement les configurations, les climats, les grandeurs et les autres questions qui leur sont liées sans cette démarche intellectuelle. Mais comme [géomètres et astronomes] exposent dans d'autres ouvrages ce qui concerne la mesure de toute la terre, dans cet ouvrage-ci il faut tenir pour acquis [*et croire*] sans démonstration ce qui a été démontré ailleurs, admettre en particulier le fait que le monde est sphérique, et aussi que la surface de la terre est sphérique, et encore, avant tout, [*la force des corps vers le centre*] la force centripète des corps. Or donc, puisque ces faits sont à la portée de notre perception sensorielle ou des notions communes à tous, nous pourrions en dire [seulement] quelques mots en résumé. Par exemple, en ce qui concerne la sphéricité de la terre, la preuve [*lointaine*] indirecte peut en être tirée de la force centripète et du fait que chaque corps s'incline vers son centre de gravité ; et la preuve [*proche*] directe [peut être tirée] des phénomènes [qui se produisent] sur la mer et dans le ciel ; car la perception sensorielle et les notions communes peuvent en témoigner. En effet, c'est à l'évidence la courbure de la mer qui empêche les marins de voir les lumières éloignées, [*celles qui*] quand elles sont placées à hauteur d'oeil. Ce qu'il y a de sûr, c'est que lorsqu'elles ont été élevées plus haut que l'oeil, elles apparaissent, même si elles en sont plus éloignées ; et de même, [*l'oeil lui-même ayant été élevé*] lorsque l'observateur prend de la hauteur, il voit ce qui était caché jusque là. C'est précisément ce que prouve aussi le poète (= Homère) : tel est en effet le sens de ce vers :

ayant porté très loin sa vue perçante, ayant été soulevé sous l'effet d'une grande vague...

[Ulysse aperçut tout près de lui la terre des Phéaciens].